Vol. LI SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 29 MARS 1922 No. 19

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50
Tarif des Annonces
Par pouce ....50 sous
ANNONCE LEGALES
1ère insertion, par ligne ....12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous
N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.


LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS
...communications concernant ...nal ou l'imprimerie devront être ...:
...Manitoba
...r A. GAUVIN
... Provencher
SAINT-BON... MANITOBA
Téléph...: 1235

LES HEROS OUBLIES

Le Père Hugonard, O.M.I.

Trente-trois années d'Ecole Indienne Industrielle, 1884-1917

(Suite et fin)

En 1898, lors de son voyage en France, le Père Hugonard fut l'objet d'une manifestation qui mérite d'être signalée. Il fit le voyage avec le Père B...., O.M.I. et une fois arrivés à Paris ils devaient se rendre à Montmartre où ils seraient les hôtes de leurs frères en religion. Ils y arrivèrent vers huit heures du soir et il y avait un office à la basilique; les Pères s'y rendirent. Le curé de la basilique, le Père Lemius, O.M.I., l'apôtre du Sacré-Coeur, tenait sous le charme de sa parole chaude et ardente et son talent incontesté de grand orateur sacré une église pleine et attentive. Du haut de la chaire, il vit entrer les Pères Hugonard et B..... A la fin du sermon il dit: "Mes frères, j'ai vu entrer dans cette basilique deux missionnaires, ces Pères viennet de l'Amérique du Nord, de l'immense Canada, et depuis un quart de siècle ils travaillent à l'évangélisation des tribus indiennes. Ils sont Français de naissance et c'est leur premier voyage dans leur patrie. Afin de rendre un petit témoignage à ces grands missionnaires et à leur doctrine, à la fin de l'office ils se placeront à la porte de sortie et tous en passant vous baiserez leur croix de missionnaire. Le Père Lenius descendit de la chaire, alla vers les Pères et traversant avec eux toute la basilique par la grande allée, il leur donna une place d'honneur dans le choeur. A la fin de l'office, ils se placèrent à la porte de sortie et pendant près d'une heure les fidèles passèrent en baisant leur croix.

Souvenir inoubliable, beau témoignage rendu à la religion, me dit simplement le Père B..... en me relatant ce fait.

* * *

Inutile de dire la joie du Père Hugonard en apprenant que le gouvernement allait lui donner les moyens de continuer son oeuvre. Que furent les souffrances morales qu'il endura en cette année 1904, année d'incertitude, de pauvreté et de difficultés de toutes sortes, et où souvent il pensa que l'oeuvre de sa vie allait lui échapper? Ceux qui ont vécu près de lui en ces tristes jours en ont eu une faible idée mais lui seul pourrait dire ce qu'il a souffert.

L'heureuse nouvelle de la reconstruction de l'école lui donna un regain de vigueur si toutefois cela était possible dans un homme de son tempérament qui donnait à son oeuvre à chaque instant et dans toutes les circonstances toute l'énergie dont il était capable. Ce fut avec une grande espérance pour les succès futurs à obtenir qu'il continua son oeuvre. L'école avait alors vingt ans d'existence, les élèves avaient grandi, beaucoup depuis longtemps avaient quitté l'école, mais le Père Hugonard ne pensait pas que son oeuvre était terminée par l'éducation qu'il leur avait donnée à l'école, il fallait que cette première éducation ne fut pas perdue et portât des fruits durables. Pour cela il fallait suivre les anciens élèves dans le cours de leur vie. Le Père pensa les établir sur des colonies, sur des terres que leur donnerait le gouvernement et là il continuerait encore de parfaire leur éducation. C'est ainsi que la colonie indienne de File Hill fut fondée. Cette colonie est toute composée d'anciens et d'anciennes élèves de l'école qui mariés entre eux ont fondé des familles chrétiennes. Le Père aimait à s'y rendre, à visiter ses anciens élèves, à les conseiller, à les encourager et à être de coeur avec eux dans leurs joies, leurs peines, leurs succès ou leurs revers. Il se rendait souvent sur les réserves pour les services religieux et pour prêcher aux Indiens. Il suivait ainsi ses anciens et les parents de ses élèves et souvent ramenait de nouveaux enfants. Apprenait il une difficulté entre Indiens sur une réserve, il y allait immédiatement et pacifiait les adversaires. Il avait le secret de les faire se rendre à ses désirs. Sa bonté et sa générosité étaient proverbiales chez les Indiens et les Métis; les anciens pourraient raconter quantité d'histoires édifiantes à ce sujet. Lors des noces d'or d'une ancienne famille métisse, les Joseph Hamelin, de Ste Delphine, le Père Hugonard s'y rendit et fit le sermon de circonstances; il laissa parler son coeur et fut éloquent, il rappela tout ce que les premiers missionnaires devaient aux Métis qui avaient été pour eux des guides, des interprètes et des amis dévoués. Mme Hamelin avait été comme une mère pour les premiers missionnaires et avait même sauvé la vie au Père Hugonard, quand devenant subitement malade autour de Portage la Prairie dans un voyage d'approvisionnements avec les charettes à boeufs, il se trouva seul dans la Prairie.

En 1911, lors des fêtes de l'intronisation du nouvel évêque de Régina, le Père Hugonard prend une part active à ces fêtes et vu qu'il était le doyen des missionnaires du diocèse il eut l'honneur de lire en français à l'église de Ste Marie de Régina l'adresse de bienvenue à Mgr Mathieu, au nom du clergé séculier et régulier. Après Pâques 1912, Mgr Mathieu fit sa première visite à l'école, il fut l'objet d'une belle démonstration et y passa plusieurs jours, admirant les bienfaits de cette oeuvre et il promit


Le R. P. Hugonard, O. M. I.

d'y revenir souvent, il tint sa promesse et chaque fois il emmenait avec lui un visiteur distingué.

Dans le Père Hugonard quiconque avait besoin de secours, trouvait toujours en lui de l'aide et s'il était un protecteur pour les Indiens, il était aussi avantageusement connu et estimé des blancs. Les gens de Lebret et des environs, catholiques comme protestants aimaient à le visiter, à le rencontrer, à l'entretenir de leurs projets d'avenir et à lui demander conseil. Il était un grand optimiste de l'Ouest, durant la période des moissons, il aimait à rencontrer les travailleurs venus des provinces de l'Est, il causait longuement avec eux et les encourageait à venir s'établir sur des fermes de l'Ouest. Sans leur en cacher les difficultés il savait leur en montrer les grands avantages pour l'établissement futur de leurs familles. Vers 1900 la perspective du passage de la ligne du grand Tronc au nord de Lebret avait attiré plusieurs colons qui s'étaient placés sur des terres et y faisaient de l'élevage. Une fois par année ils se rendaient à Lebret pour y chercher des provisions. Le Père aimait à les rencontrer, à se faire raconter leurs misères et leurs difficultés et il les encourageait en leur montrant les souffrances et les difficultés qu'il avait du subir lui aussi en ses premières années, qu'avec l'arrivée du chemin de fer tout s'améliorait et qu'ils profiteraient alors des avantages des premiers occupants. A ceux qui se plaignaient de la perte d'argent, de mauvaises spéculations, de mauvais achats ou d'autres déboires de ce genre, le Père leur répondait: C'est tout naturel l'expérience est une chose qui s'acquiert, cette mauvaise affaire doit être pour vous une leçon, aujourd'hui vous savez comment agir, avant vous ne le saviez pas, la valeur du dollar que vous dépensez aujourd'hui est bien supérieure à celle que vous en obteniez dans les premiers temps de votre arrivée. Soyez donc confiants et ne vous découragez pas au moment ou vous avez acquis une des clefs du succès, l'expérience. Le visiteur s'en retournait avec un nouveau courage en pensant aux bons conseils du Père Hugonard.

Lorsqu'il était en voyage à la vallée de Qu'Appelle et qu'il rencontrait sur la route un voyageur, il s'arrêtait ou plutôt les voitures s'arrêtaient et après un bonjour amical et une chaude poignée de main la conversation commençait et l'on peut dire que le meilleur souvenir du voyageur était bien cette rencontre du Père Hugonard et du court entretien qu'il avait eu avec lui. Parlant le français, l'anglais et les langues indiennes il lui arrivait très souvent de se trouver avec plusieurs personnes ne parlant qu'une de ces langues. Malgré cela il les présentait ces personnes l'une à l'autre et par une interprétation rapide il savait engager une conversation intéressante et comprise par tous. Il était très agréable en conversation et aimait à parler, ayant une longue expérience sur quantités de choses et de faits, sa conversation était toujours intéressante. Il aimait à raconter ses histoires, les faits du passé et à en tirer une conclusion. Il était vif comme la poudre et dans son vaste établissement il se déplaçait très rapidement, le plus souvent nu-tête, s'arrêtant peu à chaque place, mais d'un coup d'oeil rapide et sûr, voyant tout, jugeant tout et trouvant rapidement une solution à toute difficulté. Il prenait très rapidement une décision même sur un sujet grave ou compliqué et son premier jugement était si sûr qu'il n'avait pas à y revenir. Malgré son extrême vivacité, il était toujours maître de lui-même et ne s'emportait jamais. Au contraire, il avait une grande charité fraternelle et jamais on ne l'entendait parler en mal de qui que ce soit, et l'on peut dire que ses ennemis, si jamais il en eut un seul, étaient pardonnés d'avance. Débordé par ses occupations, la sollicitude qu'il portait à tout et à tous, le Père Hugonard écrivait peu ou plutôt il écrivait beaucoup, mais brièvement. Malheureusement, l'idée ne lui vint jamais ou le temps lui manqua d'écrire les faits qu'il avait vécus; on aurait alors une magnifique histoire de la vallée de Qu'Appelle et de la civilisation des tribus indiennes. Il avait une correspondance assez considérable à faire pour l'administration de son école et pour répondre aux lettres de ses amis personnels qui ne manquaient pas de lui écrire, particulièrement à l'occasion d'une fête. Il répondait à tous, mais très brièvement. Une longue lettre écrite par un ami à l'occasion de la nouvelle année lui valait ordinairement cette réponse: "Bien reçu votre bonne lettre, suis hureux avec vous des bonnes nouvelles que vous me donnez; mille fois méroi de vos bons souhaits et croyez bien qu'ils sont réciproques." C'était tout. L'ami recevait cette lettre et connaissant l'activité du Père et ses occupations se disait: "C'est bien le Père Hugonard toujours actif et débordé mais pensant à tous, l'intention y était il était content et heureux.

Ayant vécu de cette vie de premier missionnaire il en connaissait toutes les souffrances et difficultés, aussi suivait-il avec attention les débuts des missions nouvelles. Un fait entre cent peut montrer sa sollicitude à cet égard. Un jour un pauvre missionnaire placé dans une mission indienne, isolée et pénible, reçut cette courte lettre du Père: "Vous devez être bien pauvre dans votre pénible mission, je sais celà par expérience, aussi acceptez donc cette offrande pour vous acheter une chemise; courage et confiance." C'était tout, mais un mandat-poste de 52 dollars y était joint.

Nombreux sont les témoignages de ce genre que l'on pourrait citer à l'actif du Père Hugonard.

Faudrait-il parler maintenant de la piété, de la sainteté même du Père Hugonard, car plusieurs bien autorisés pour en juger et en parler, ont dit qu'il était un saint. Tous ceux qui l'ont approché et l'ont connu ont été grandement édifiés par sa piété, les paroissiens de Lebret en gardent un souvenir inoubliable et tous savaient qu'il était un grand jeûneur et un grand martyre. Que souvent le dimanche en mission, il lui arrivait de dire deux messes et de ne manger que vers trois heures de l'après-midi. Si l'on pense aux confessions qu'il devait entendre, aux sermons qu'il donnait souvent en plusieurs langues, à la rencontre des assistants après chaque messe et à la fatigue du voyage on aura une faible idée de l'endurance du Père. Ceux qui ont vécu à l'école savent que souvent très tard dans la veillée, une lumière brillait dans sa chambre. Profitant du silence de la nuit, le Père faisait ses méditations, récitait ses prières et son office: ce que souvent il n'avait pu faire dans la journée.

Jusqu'à l'année 1913 le Père Hugonard jouit d'une santé parfaite, il avait alors 65 ans. Soudain la maladie le terrassa et le cloua sur un lit de douleurs jusqu'au point qu'il faillit mourir.

Seule sa grande foi adoucit la douleur immense qu'il éprouvait de se voir condamner soudainement à l'impuissance. Il comprit que la maladie ne pardonnerait pas et que la fin de sa vie approchait. Il en fit le sacrifice. Voulant cependant essayer des moyens naturels, il alla passer trois mois au sanatorium de Gabriels, mais rien n'y fit. Pendant l'hiver de 1915 il faillit de nouveau mourir. Il essaya alors la vie sous un ciel plus clément et alla au Texas chez ses frères en religion. Il y passa deux mois, en compagnie de Mgr Langevin, O.M.I., qui devait mourir quelques mois après.

Une de ses plus grandes consolations fut celle de pouvoir exercer jusqu'à un certain point son ministère de missionnaire jusqu'à la fin. En effet trois semaines avant sa mort, un jeune sauvage se présenta de lui-même à l'école: "Je veux dit-il, apprendre la religion du Père." On le lui amena, et de son lit de mourant, il l'instruisit et eut la consolation de le baptiser.

Pour services rendus à la religion, il reçut de Notre Saint Père le Pape la Croix du Mérite. Bene Mente.

Le 11 Février 1917, il rendait sa belle âme à Dieu, assisté par Mgr Mathieu qui reçut son dernier soupir. Un humble et modeste missionnaire oblat bien inconnu de beaucoup venait de disparaître, l'Eglise et sa communauté perdaient un saint prêtre, un grand missionnaire et un créateur d'oeuvres; les Indiens perdaient un grand protecteur, et le Canada, l'Ouest en particulier, perdait lui aussi un grand citoyen, un de ceux dont le nom et la figure méritent d'être à jamais immortalisés dans le bronze et la pierre.

Quelques jours après, un service solennel fut célébré en l'église de la Mission de Lebret, au milieu d'une grande assistance. L'oraison funèbre, en français, y fut prononcée par Mgr Mathieu, et celle en Anglais par le Père Daly.

Blancs et Indiens, protestants et catholiques, grands et petits, riches ou pauvres, tous avaient voulu rendre ce dernier hommage à ce grand disparu et bien qu'aucun lien de parenté ne les attachât à lui, plus d'une larme coula dans les yeux des assistants lorsque le cercueil renfermant le corps du Père Joseph Hugonard, Oblat de Marie Immaculée, passa devant eux et fut descendu en terre.

St-Boniface, 28 Mars, 1922 G. C.

MERE-GRAND

Qu'il est donc bon, alors que fatigué de la vie errante, agitée de ce siècle, de s'asseoir à l'ombre d'un grand chêne, et de se rappeler alors les premiers temps de sa jeunesse.... Que de joies et que de larmes: que de larmes surtout.... En fermant un peu les yeux, on revoit une vie toute entière; la maison paternelle, l'entrée au collège, puis son premier amour, et l'on rêve, on rêve.... et plus souvent on se réveille les yeux humides que le sourire aux lèvres.

Si je vous parle de celà, c'est que hier, me trouvant lassé de tout, je me mis en mon grand fauteuil rustique à l'ombre d'un marronier géant, et envahi par une tiède langueur, je me pris à rêver....

Et je me vis encore enfant: J'avais sept ans. J'habitais dans une ville de province du nord de la France, et nous avions sur la grand-place un vaste hôtel aux pelouses harmonieuses, bordées de rhododendros et d'accacias.... Une allée de marroniers menait du jardin à la rivière qui longeait la propriété. Au milieu de la pelouse se trouvait un petit pavillon tout de blanc vêtu, et qui me servait de salle de jeux.... C'est là que chaque après-midi, armée de son petit sac à ouvrage brodé en perles, arrivait ma vénérable aïeule, que nous nommions: Mère-grand....

Que je l'aimais donc.... je la revois toujours, avec ses soyeux cheveux de neige, encadrant sa bonne et douce figure; ses yeux avaient toujours gardé leur éclat et on y lisait la bonté et la douceur.... Ridée? Oui, très peu, mais les sillons étaient si réguliers qu'ils la faisaient encore belle malgré ses 73 ans. Toujours vêtue de ..., elle portait au cou une massive broche d'or toute sertie de diamants, où se trouvait le portrait de mon grand-père....

Maintenant que bien des années ont passé que j'ai beaucoup souffert et beaucoup pleuré, je ne puis revoir sans émotion cette bonne vieille mère-grand.... Oui, je la revois toujours, assise près de la fenêtre, tricotant sans cesse pour ses pauvres et marmottant quelque prière.... Je l'entends aussi me disant doucement, mais si doucement, alors que je soufflais trop fort dans ma trompette ou battais mon tambour avec trop de coeur: "mon petit, ne fais pas tant de bruit, tu sais que mère-grand a mal à la tête" Et je restais interdit: Savais-je bien alors ce que c'était que d'avoir mal à la tête? et je me taisais.... Elle-même alors venait près de moi, et soufflait ma trompette et battait mon tambour: elle croyait m'avoir peiné, ma chère mère-grand....

Puis elle m'apprenait mes leçons, et avec quelle patience.... Pendant qu'elle tâchait de m'inculquer les règles de la grammaire, je poursuivais du regard une araignée qui faisait la chasse à une mouche.... La pauvre vieille ne se fâchait pas, mais me disait tout bas "allons petit, fais comme cette araignée que tu regardes, travaille".... et je détournais la tête pour voir mère-grand me sourire, et reprendre ma leçon.

Une fois, mère-grand ne vint pas.... elle ne revint plus....

Trois jours après, je fus tout de noir habillé; papa et maman pleuraient: je compris que mère-grand était partie pour le ciel....

O vous, qui connutes vos saintes grand-mères, n'oubliez jamais leurs bonnes figures de saintes, leurs bons yeux doux....

Pour moi, mère-grand, je ne t'oublierai jamais.

A. C. de la Lande

M. J. A. Charette, victime de l'incendie du bloc Lamontagne remercie bien sincèrement les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathie à l'occasion du malheur qui vient de l'éprouver.

FRANCE ET CANADA

Un Evêque de France et la paroisse canadienne

Au mois de Juin dernier, une mission présidée par le maréchal de France Fayolle et qui comprenait des personnalités éminentes du clergé, de l'armée et de la science, visitait le Canada. Mgr Landrieux, évêque de Dijon était l'un de ces membres distingués. De retour en France, ce prélat publia en quelques pages et sous le titre "Simples impressions" ses principaux souvenirs de voyage. La paroisse canadienne l'avait surtout frappé, voici d'ailleurs ce qu'il en dit:

"Nous avons vu sur les rives du St Laurent non pas comme ailleurs des chrétiens, mais un peuple chétien et jamais nous n'avons si bien compris a quel point les lois religieuses sont des lois sociales. La preuve en est tangible au Canada français, on sent une population foncièrement probe, laborieuse, aisée, solidement assise dans l'ordre. Le peuple ne fait qu'un avec le clergé, peu ou point de cabarets mais des églises combles. Le Cardinal Bégin nous a affirmé que non seulement dans son diocèse tous les hommes pratiquaient, mais que dans les paroisses on ne dit pas "la commune" on dit "la paroisse." "

Ayant à faire son mandement de carême, Mgr Landrieux le fit par une étude de la paroisse canadienne française. En voici un extrait:

"J'ai pensé, dit-il, que mieux encore que des exhortations et des raisonnements, ce tableau, du'une vie paroissiale florissante, vous suggèrerait des réflexions pratiques et les résolutions opportunes. J'ai pensé qu'à vous dire tout simplement ce que sont ces chrétiens de race française et ce qu'ils font, vous vous rendriez mieux compte de ce que nous devons être et de ce que nous devons faire. La paroisse canadienne n'est pas une conception d'un autre âge, elle est là vivante sous nos yeux dans le pays du monde qui a le plus d'affinité avec le nôtre la Nouvelle France, l'autre France qui a puisé sa foi à la même source que nous au Baptistère de Reims et qui compte du Ve au XVIIIe siècle douze siècles d'histoire qui lui sont communs avec nous. Avec un peuple de notre sang, d'une magnifique énergie qui a su garder les qualités foncières de notre race, qui ne s'est pas laissé déformer, un peuple d'avenir sain, vigoureux, dont la structure se décompose ainsi: La religion, pierre angulaire du foyer, la paroisse armature de la religion."

Dans ce magnifique témoignage donné par un prélat de France à la paroisse canadienne, on trouvera un motif nouveau de resserrer les liens qui nous unissent à la paroisse, qui a été dans le passé et qui sera dans le présent et dans l'avenir notre plus sûr protecteur pour la conservation de notre religion, de notre langue et de nos tradition.

G. C.

CARMELITES

Ces jours derniers j'avais le plaisir de rencontrer sur mon chemin un vieux missionnaire qui, depuis près de cinquante ans travaille à l'évangélisation des sauvages. Après l'avoir salué, je lui dis: "Quel hasard de vous rencontrer, vous qui avez fait le voyage de Winnipeg à Edmonton en charettes vous devez vous sentir bien gêne dans le tourbillon de la grande ville." "Oui, me dit-il, j'en suis ébloui et mal à l'aise, j'étais venu pour quelques jours pour me faire soigner mais je repars bientôt pour telle mission et pensant que nécessairement je devais comprendre il ne put s'empêcher d'ajouter: 'ce sont des cris'. conversation sur les Missions, je lui demandai alors qu'elles étaient les principales causes de succès ou de revers des Missions. Il m'en cita plusieurs, puis ajouta: "Je dois beaucoup aux Carmélites" Je fus surpris de cette réponse et je lui demandai: "Mais comment un ordre contemplatif a t-il pu faire un succès de vos Missions." "Oh, me dit-il je dois beaucoup aux Carmélites et je vais vous le prouver par un seul fait: Il y a quelques années je me trouvais dans une mission nouvelle, cette mission était travaillée depuis de longues années par les protestants; ils étaient riches, organisés, et moi j'étais bien pauvre, ils avaient l'avantage des premiers occupants et moi j'arrivais. Aussi les débuts furent pénibles et aucun succès ne vint couronner mes efforts. J'étais découragé complètement et j'en avais fait part à mes supérieurs et leurs suggérais mon rappel car je perdais et montemps et ma santé. Pas le moindre petit succès sérieux n'était venu couronner mes efforts lorsque soudain en quinze jours je reçus la visite d'une vingtaine d'Indiens qui me demandèrent à apprendre ma religion. Grande fut ma surprise et ma joie, mais je voyais là quelque chose d'inexplicable et qui m'échappait. Je dis au Père qui m'assistait: Pour avoir obtenu ce résultat il faut certainement que quelqu'un prie beaucoup pour nous, mais qui cela peut-il être. Quelques jours après je reçus une lettre de France, c'était une religieuse carmélite qui m'écrivait et elle me disait: "J'ai vu dans les Missions Catholiques le peu de succès que vous obteniez malgré vos grands sacrifices, aussi j'ai demandé à la supérieure de faire prier la communauté pour votre Mission et pour ma part j'ai offert à Dieu tous les mérites de mes sacrifices personnels." Et le Père ajouta, "oh monsieur croyez-moi je dois beaucoup aux Carmélites, les Carmélites, mais c'est une puissance...."

Je quittai le Père, puis continuai mon chemin, je passai près de l'ancienne Académie Provencher, actuellement "le Carmel" et me souvenant de ce que m'avait dit le vieux missionnaire je jetai un long regard sur cette historique maison et revenant à la réalité des choses, aux temps durs que nous traversons, aux situations compliquées auxquelles nous avons à faire face et dont l'heureuse solution parait encore si éloignée je pensai; "N'y a-t-il pas là dans les prières et les sacrifices de ces humbles femmes la solution à bien des difficultés et les paroles du vieux missionnaire me revenaient encore à l'esprit "Les Carmélites.... mais c'est une puissance...."

G. C.

LA SUISSE ET LE CANADA

.. Communication du "Mercure .. Suisse" Genève,

Une plus juste compréhension de la situation économique réciproque des pays permettrait certainement d'augmenter leurs échanges dans une forte proportion.

Canvaincu de cette vérité, le "Mercure Suisse" revue économique paraissant à Genève, vient de consacrer un magnifique numéro spécial, splendidement illustré, à l'intensification des relations commerciales et industrielles entre la Suisse et le Canada. Ce numéro est placé sous le patronage officiel du très actif et très distingué représentant de la Suisse au Canada. M. C. P. Husbacker, Consul Général.

Le Département Canadien de l'Industrie et du Commerce a bien voulu également communiquer au "Mercure Suisse" toute une col-

(A suivre en 3e page)

SUISSE ET CANADA
(Suite de la 2e page)

lection de remarquables photographies du Canada.

Grâce en outre à la collaboration de spécialistes et d'écrivains éminents, ce numéro spécial constitue une véritable monographie de relations économiques Canado-Suisses, un guide précieux pour tout exportateur ou importateur. Nous y trouvons notamment, des articles de Ed. Bauty, Rédacteur en chef de la revue: "Deux pays faits pour se comprendre";

Carl P. Huebscehr, L. L. P. Consul Général de Suisse au Canada: "Swiss—Canadian Trade Relations";

Watson Griffin, former superintendant of the Commercial Intelligence Branch of the Department of Commerce, Ottawa: "Commerce and Industry of Canada."

P. Christie, rédacteur du "Prix Courant", Montréal: "Similitude des conditions économiques de la

S. Gintzburger, Consul de Suisse Suisse et du Canada";

à Vancouver, B. C.: "The Swiss in the Province of Alberta and British Columbia";

Th. Niggli, "Secretary of the Zurich Silk Association": "The Swiss Silk Industry";

R. W. d'Everstag: "La Suisse Industrielle et Commerciale".

Cette publication contient également des renseignements sur les organes suisses d'expansion économique par H. Muret, Directeur du Comptoir Suisse des Industries alimentaires et agricoles, Lausanne; par M. Curty, Secrétaire de la Foire Suisse de Bâle, par Boss-Jegher, Secrétaire du Bureau Suisse de Renseignements pour l'Achat et la vente de Marchandise, Zurich, par le Bureau Industriel Suisse à Lausanne et par l'Office Suisse de Tourisme.

L'administration du "Mercure Suisse" met gratuitement un certain nombre de numéros à la disposition des personnes qui désireraient le recevoir. Prière de s'adresser au Consulat Général de Suisse à Montréal, 212 rue Drummond.

UNION CANADIENNE

Le 4 avril prochain à 8 heures l'Union Canadienne aura une réunion plénière des actionnaires: adoption du rapport financier et élection des administrateurs du cercle pour 1922-1923. Ratification du règlement No. 2 adopté par l'administration le 8 janvier 1922, et l'étude ou suggestions en vue de créer de nouvelles sources de revenus pour permettre de donner aux membres plus de moyens de récréation, et aux administrateurs plus de facilité à boucler le budjet annuel.

NOUVELLES LOCALES

M. Langlamet a vendu sa résidence rue La Vérandrye.

Les manufacturiers de bonbons out fait une diminution de 20 pour cent sur leurs produits.

Il y a des demandes pour les hommes pour travailler sur les fermes.

M. Pierre St. Germain est décédé hier subitement. Nos condoléances à la famille.

M. Adj. Hogue de la suite 18 Norwood court est en convalescence d'une grave attaque d'influenza

M. Jos. Gagné est arrivé la semaine dernière d'un voyage dans la Province de Québec et des Etats Unis.

Monsieur P. Paulin nous est revenu des bois ou il a passé une partie de l'hiver. Il espère que la situation va devenir meilleure.

Il y a eu quarante-cinq ans vendredi dernier que M. A. Prince commençait la construction d'un hôtel à St-Boniface.

Le mark allemand est descendu au plus bas, quisqu'il atteint la valeur de trois marks pour un sou.

Madame Ernest Gagnon a été sur la liste des malades de cette semaine, et elle a du passer la semaine entière, confinée chez elle.

M. Roger Mouflier, père, de St. Pierre, Man. est parti ce matin pour Boulogne-sur-Mer, France, pour un voyage de quelques mois.

M. François Veranda, de la rue St. Jean-Baptiste arrivera cette semaine d'un voyage en France et en Italie.

Les candidats parlent d'aller devant le peuple. Aller devant l'électorat c'est facile, venir élu c'est plus difficile.

Il est question que plusieurs bâtisses se construiront ce printemps profitant de l'avantage d'exemptions de taxes municipales.

Une application a été faite au Conseil de Ville pour la construction d'un abattoir aux coins des rues Marion et Archibald.

M. J. C. Dussault a résigné comme trésorier de la Cité de St-Boniface; sa résignation prenant effet le 31 Juillet prochain.

Melle Marguerite Larence, soeur de Mme Genthon, 37 rue Masson s'est fracturée une jambe dimanche dernier. Elle a été transportée à l'Hôpital de Saint-Boniface.

On annonce de Paris la mort du fameux restaurateur Duval. Chose bien particulière, c'est qu'il n'a jamais mangé dans un seul de ses nombreux restaurants.

M. Albert Tremblay, président de la Compagnie Albert Tremblay Limitée est arrivé hier de l'Ouest. Il rapporte qu'il y aura de la construction dans l'Ouest ce printemps.

Le concert donné par la musique du Princess Pat. a l'orpheum a comme les précédents été un véritable succès, et surtout l'ave-Maria de Shubert a été un régal pour les auditeurs.

M. Jules Coch de Notre-Dame de Lourdes s'est embarqué au Hâvre, France, sur le Scandinavian, le 14 mars, et arrivera cette semaine d'un voyage en France et en Suisse où il a passé l'hiver.

M. François Blanc a pris l'agence de la Continental Fire and Casualty Co. pour les diverses assurances et à commencé déjà ses tournées qui lui donnent très bon espoir pour l'avenir.

Une fille qui était en charge des livres dans l'Etat de l'Indiana est disparue avec la somme de $15,000.00 appartenant à la compagnie. Elle fera une bonne femme pour quelques-uns.

Un accident d'auto a eu lieu la semaine dernière à la rue des Meurons. Un tramway est entré en collision avec une auto, laquelle a été poussée en tournoyant sur elle-même, sur une distance de plusieurs verges.

Dame Rumeur dit que M. James Prendergast, fils de notre estimé juge, vient d'acquérir la résidence sise au 39 de la rue Victoria. La même dame nous rapporte que Mr. Ernest Gagnon a acheté la résidence sise dans la même rue au 35.

La retraite paroissiale pour les dames et demoiselles est commencée dimanche dernier. Les prédicateurs sont deux Pères Rédemptoristes; le Père Roberge de Ste-Anne des Chênes et le Père Decamp de Yorkton, Sask. Ce sont des prédicateurs de première force.

Un joli concert a eu lieu dimanche dernier au Club Belge, et comme tous les précédents a été un véritable succès. Les deux comédies ont été très bien rendues, et tous les intermèdes ont été chaleureusement applaudis, surtout les duos et la récitation de Melle A. Janssens, qui d'une façon délicieuse a récité une poésie: Pourquoi?....

La maison de M. Adrien Perras de St François Xavier a été détruite par un incendie la semaine dernière et trois de ses enfants y ont perdu la vie.

La Compagnie Jean J. Daoust, contracteurs ont eu le contrat pour thédrale de Le Pas. Le prix est la construction de la nouvelle cadans les environs de $35,000.00

La société d'horticulture de Norwood et St Boniface aura un meeting public jeudi à 8 heures à l'école Taché, Norwood, il y aura une conférence sur l'horticulture par le Professeur F. W. Broderick, du collège d'agriculture et président de la société d'horticulture du Manitoba.

PREPARATION DU SOL AUX SEMAILLES

Voici une question qui présente une très grande importance pour les cultivateurs de l'Ouest à l'heure actuelle; celle de savoir comment la terre doit être préparée pour les semailles de grain, et spécialement celle qui a été en jachère d'été.

Les grands vents qui ont sévi en mai et juin en ces quatre dernières années, les dégâts causés par les tourbillons de poussière, ont jeté le discrédit sur beaucoup de méthodes que l'on avait généralement employées jusqu'ici.

L'action de la gelée et des vents d'hiver sur la surface de la jachère d'été pulvérise le sol en particules très fines, toujours prête à se soulever aux vents, ce qui explique les tourbillons de poussière sortant des jachères d'été l'hiver dernier dans tous les districts où il tombe peu de neige.

L'emploi de la herse à disque et de la herse lisse sur ces terres avant les semailles tend à empirer encore les choses. Ces deux instruments en effet réduisent le sol en poussière et pour cette raison leur emploi doit être évité sur les jachères que l'on peut préparer pour les semailles.

La bineuse, ou cultivateur à pieds de canard, aux lames les plus étroites, employée avant le semoir, a donné les meilleurs résultats en ces quatre dernières années: le sol, préparé avec cette machine, résiste à l'action du vent au printemps. En enfonçant bien la machine en avant dans le sol, elle ramène à la surface le sol humide des profondeurs. Ce sol, qui est dans un état plus granuleux, peut mieux résister à l'action des vents que la surface qui a été soumise à l'action de l'hiver. Sous l'action de la bineuse ce sol désintégré disparait de la surface pour s'enfoncer dans les profondeurs. Il remplace le sol humide que les lames du cultivateur amènent à la surface.

Le semoir ne devrait pas tarder à suivre le cultivateur pour que le sol se dessèche aussi peu que possible. Le semoir à houe a été employé par les cultivateurs de ce district pour ensemencer les terres jachérées, et ils prétendent qu'il y a eu moins de tourbillons de poussière sur ces champs.

La préparation du chaume pour la récolte est une question tout à fait différente, et comme i ly a presque toujours suffisamment de racines et de chaume dans le sol, pour l'empêcher de se soulever aux vents, il doit être traité d'une façon différente de la jachère.

Le point principal est d'obtenir une couche ferme, bonne "En bon coeur", et, dans ce but le traitement recommandé lorsqu'on désire semer de l'avoine ou de l'orge, est de labourer, le chaume aussitôt que possible au printemps. Après le labour on complète l'ameublissement avec le cultivateur ou le disque. Une combinaison de ces deux machines est avantageuse lorsqu'il est à craindre que le disque ne pulvérise trop le sol.

L'emploi de la herse lisse comme instrument de grande culture ne peut être recommandé au moment des semailles. Cette herse n'a d'utilité que lorsqu'il est nécessaire de mettre la terre en bon état pour que le semoir puisse bien faire son rtavail et déposer la semence à des profondeurs uniformes.

L'emploi du tasseur avant ou après le semis n'a pas été suivi d'une augmentation suffisante pour que l'emploi de cet instrument en vaille la peine.

ET L'HORLOGE SONNA

Elle est toute sombre avec ses vitraux coloriés, la grande salle du vieux chateau.... déja l'humidité de se doigts dégouttants d'eau a par ci par là arraché quelques coins de l'antique tapisserie aux imposantes scènes de chasse. Deux fauteuils, au dos rebondi, tendent encore leurs bras auprès du foyer depuis longtemps sans flamme.... De vieilles crédences placées entre les fenêtres aux grands rideaux mystère semblent endormies.... et dans un coin, toute seule une haute horloge de chêne dont le coeur depuis longtemps a cessé de battre se dresse encore altière....

Toute jeunette, toute tremblante une pauvre petite âme entre.... Elle ne marche pas.... non.... elle glisse sur les parquets jadis tout luisants.... elle parait étrangère a cette salle, elle regarde partout, partout autour d'elle.... et pourtant elle SAIT ou elle se trouve.... elle RECONNAIT les murs qui l'entourent.... elle semble sourire aux meubles endormis. Elle va aux deux fauteuils qui dans la pénombre se regardent.... et soudain, la petite âme tressaille.... elle aperçoit l'horloge qui de son coin la contemple....

Et doucement.... lentement vers elle la petite âme marche.... Elle hésite longtemps, mais à la fin: Quel est donc ton âge vieille horloge, dit-elle.... Pourquoi m'appelles tu vieille....? je suis toujours la même.... je suis, je reste, mais les heures que j'ai marquées sont passées, et elles seules sont vieilles....

—Et pourquoi donc, dis-moi, ton gros coeur de cuivre a-t-il cessé de battre?

—Ecoute ma petite âme.... depuis un siècle déja que j'en ai sonné des heures.... heures heureuses des naissances; heures sacrées des fécondes unions; mais comme j'ai pleuré des départs.... et mes larmes tombant sur des cercueils sonnaient les heures.... et quand est partie pour la dernière guerre, là bas, loin vers la Marne, pour n'en jamais revenir, la douce Geneviève morte en soignant les blessés sur les champs de bataille de France. J'ai tant pleuré, qu'avec mes larmes mon âme s'est envolée, et que mon coeur a cessé de battre....

—Mais dis-moi, plus jamais tu ne sonneras ma chère horloge?

—Oh si.... quand elle reviendra de la bas, bien loin, de la Marne, la petite âme chérie de Geneviève

—La petite âme répondit....ME VOILA....

ET L'HORLOGE SONNA..

A. Castelein de la Lande

GRAND BAL TRAVESTI A L'OCCASION DE LA MI-CAREME

Le 23 mars à l'occasion de la mi-carême, un bal travesti et masqué, organisé par les dames auxiliaires des vétérans français, réunissait environ 300 personnes dans les salons du Manitoba Hall.

Faut-il dire qu'ainsi que le précédent il fut un vrai succès: Service parfait, musique excellente, entrain continuel, grande variété de costumes, toilettes ravissantes: tout fut parfait, musique excellente, entrain continuel, grande variété de costumes, toilettes ravissantes: tout fut parfait.

La colonie française en entier s'y était donné rendez-vous, une bonne société anglaise s'y cotoyait égalment, et parmi tout ce monde, une trentaine de soldats et officiers en uniforme. Le coup-d'oeil était charmant.

Vers 10 heures, après le défilé des masques au son d'une marche entraînante, les prix suivants furent décernés par le jury composé de Mmes R. A. Rogers, M. L. A., J. H. Bourgoin, H. Chevrier, et de MM. J. E. Arpin et E. Guertin.

Meilleur costume: Miss C. Kern et M. C. Delmarque.

Costume comique: M. E. Strom et M. B. Elliot.

Costume original: Mrs. C. Duranton et Mr. P. Blanchard.

Cela fini, chacun se précipita vers le buffet tenu par les Dames Auxiliaires et où les gâteaux succulents voisinaient avec le café français exquis, et une oreangeade citronade de nos pays. Mme Callède avec sa grâce habituelle faisait le service des tables. Somme toutes, fête réussie sous tous les rapports, et on ne peut que féliciter les dames pour le mal qu'elles se sont donné, et dont profiteront nos braves poilus français.

A. C. de la Lande

LA REVUE MODERNE Edition de Mars

L'édition de mars de la Revue Moderne vient d'être mise en dépôt et nous signalons déjà le succès obtenu par ce numéro dont le frontispice nous présente "Molière et ses Amis" dans un encadrement printanier d'un charme aussi discret que prenant.

Le numéro remarquablement illustré, nous présente un sommaire des plus intéressants, dont voici les grandes lignes:

Mort d'un grand Artiste—Sa Le double voyage, poésis — Le Mont Edith Cavell—Un Acte de Justice—Le Fort Historique de l'Ile-aux-Noix—Un homme d'Honneur—Le Consul de France au Canada—Mon Carnet de Vol—Revue Artistique—Livres et Revues.

Comme feuilleton un délicieux roman de Roger Dombre 'Pas banale" qui fera les délices des meilleurs liseurs.

Les pages féminines nous apportent des articles substantiels, des modes exquises, des conseils, des recettes, le courrier de Madeleine, les Etudes graphologiques de Claude Ceyla, etc, etc.

On peut se la procurer dans tous les dépôts au prix de 25 sous.